# LE ROMAN D'UN PRÊTRE

PAR

**M.-L. GAGNEUR**

## PREMIÈRE PARTIE

**La supérieure accourut. C'était une grande femme sèche, à la poitrine rentrée, à la démarche un peu masculine, aux pommettes saillantes et colorées. L'œil avait le regard ardent des fanatiques et des poitrinaires.**

**L'arc très noir et très dur des sourcils, ses lèvres rouges et minces, ombragées d'un duvet accentué, ses mains noueuses aux doigts crochus, presque toujours crispés, indiquaient une nature passionnée, concentrée, ferme jusqu'à la cruauté.**

**— Bénie, soyez-vous, ma chère sœur ! s'écria-t-elle à la vue de Mme de Serrange, pour la bonne surprise que nous cause votre visite !**

**La comtesse lui exposa sommairement le but de son voyage.**

**Elle lui amenait une jeune fille assez gravement malade ; mais c'était moins un corps à guérir qu'une âme à sauver, une âme égarée qu'il fallait faire rentrer au bercail.**

**— Et je compte sur vous, ma chère mère, pour accomplir ce double miracle. Je connais votre tact, votre douceur, votre fermeté. Essayez d'abord des ménagements ; car elle est bien faible. Si elle demandait à sortir et voulait se révolter, dites-lui simplement : C'est l'abbé Daniel qui vous a envoyée ici et qui vous ordonne d'y rester.**

**Alors Balbine lui raconta en quelques mots l'amour de Suzanne, qui, par son obstination coupable, cherchait à détourner Daniel de sa vocation pour le sacerdoce.**

**— Comment ! s'écria la supérieure au comble de l'indignation, cette malheureuse jeune fille voudrait entraver les desseins de Dieu !**

**— Je vous l'ai dit, ma mère, son âme est malade, très malade. Ne ce qui concerne sa santé physique, cet excellent docteur va vous donner des instructions, que vous voudrez bien suivre à la lettre.**

**— Comptez sur moi, ma chère sœur, répondit la supérieure. Vous connaissez mon entier dévouement à toutes vos volontés.**

**— Veuillez alors l'envoyer chercher, reprit Balbine ; car elle est restée dans la voiture.**

**Quelques instants après, deux sœurs converses apportaient Suzanne toujours endormie.**

**Le docteur Crosnier tâta le pouls de la malade.**

**— Le pouls est faible, dit-il, mais très calme. Il se peut qu'elle dorme encore toute la nuit, comme aussi qu'elle s'éveille dans quelques heures. Il ne faudra donc pas la quitter. Ce sommeil, après ses longues insomnies, peut lui faire grand bien. Seulement, il est à redouter que si trouvant ainsi transportée au milieu de visages étrangers, la surprise, la frayeur n'occasionnent une crise nerveuse, un évanouissement peut être.**

**La supérieure fit un mouvement d'effroi.**

**— N'y aurait-il pas moyen, monsieur le docteur, demanda-t-elle, de l'éveiller pendant que vous êtes là ? Je serais plus tranquille.**

**Le docteur se tourna vers la comtesse et l'interrogea du regard.**

**Mais Balbine, qui venait de comprendre que le réveil brusque de Suzanne dans ce milieu étrange pourrait causer plus qu'une crise nerveuse ou un évanouissement, qui entraînerait peut-être la possibilité de se débarrasser de sa rivale et de commettre ce crime selon toutes les règles logiques et médicales, se hâta de répondre :**

**— Non, non, ma chère mère. Si nous étions présents à ce réveil, ce seraient des luttes, des supplications douloureuses que nous n'aurons de pouvoir résister. C'est précisément pour éviter ces luttes pénibles, peut-être mortelles dans l'état de faiblesse où elle se trouve, que le docteur a jugé prudent de l'endormir. A quoi bon l'y exposer à son réveil ? Si elle ne voit auprès d'elle aucune personne de connaissance, elle accepterait sans changement de résidence comme un fait accompli. D'ailleurs, ma chère mère, je ne doute pas que vous ne sachiez, avec votre expérience, la consoler promptement. Et puis, soubliez pas ce nom : l'abbé Daniel. Eu lui affirmant qu'elle est ici par sa volonté, elle se soumettra.**

**En ce moment, Suzanne fit un mouvement.**

**— Je vous en prie, ma mère, insista Balbine, ordonnez qu'on la transporte sur le champ dans la chambre que vous lui destinez. Il importe beaucoup qu'elle ne nous voie point. N'est-ce pas votre avis, docteur ?**

**— Oui, mon avis, répondit docilement le docteur Crosnier.**

**— Alors, je vous quitte, dit la supérieure. Je vais veiller à son installation.**

**Et s'adressant avec les deux sœurs converses qui emportaient Suzanne.**

**Hâte soit avec la comtesse, Crosnier l'examina un instant ; puis il baissa la tête d'un air pensif.**

**Il venait de surprendre dans son attitude et sa physionomie comme un allégement, comme l'expression d'un triomphe.**

**En quoi cette jeune fille pouvait-elle lui porter ombrage ? Et la comtesse avait prononcé plusieurs fois le nom de Daniel. Quel rôle ce Daniel jouait-il donc dans sa vie ?**

**Malgré sa tortueuse perspicacité, il ne devinait pas encore. Néanmoins un soupçon jaloux, qui ne se formulait pas nettement, commençait à naître dans son esprit.**

**— Chère comtesse, pardonnez à ma curiosité, car elle est très vive... Faut-il être sincère ?**

**— Parlez.**

**— Eh bien ! il me semble que ce n'est pas seulement la santé et le salut de cette jeune fille qui vous préoccupent. Je crois deviner qu'un motif tout personnel vous guide. En un mot, on dirait que cette jeune fille vous gêne.**

**Balbine tressaillit, regarda le docteur avec une sorte d'effroi ; mais tout aussitôt son œil s'allongeait.**

**— Savez-vous, docteur, que pour vous pardonner de pareils soupçons, il faut que je vous aime bien ?**

**— Pourquoi donc, alors, parlez vous à chaque instant de cet abbé Daniel ? Et puis, en faisant certains rapprochements, l'abbé Daniel prononçait si souvent, pendant son accès de fièvre, le nom de cette Suzanne...**

**Une rougeur vive embrasait le front de Balbine. Ses narines s'enflèrent, sa prunelle verdâtre eut un reflet noir.**

**— Ah ! fit-elle de sa voix la plus languissante, la plus attendrie, en n'est pas surprenant ! Daniel est son frère de lait. Ce sont deux amis d'enfance.**

**— Je crois cependant, d'après les mots incohérents du délire, que l'affection de l'abbé Daniel pour cette jeune fille est plus que de l'amitié.**

**— Vraiment !... Et... ne prononçait-il aucun autre nom ?**

**— Le voire aussi. Seulement...**

**— Seulement ?**

**— On eût dit que vous lui faisiez peur, car il repoussait avec violence, presque avec horreur, un fantôme qui semblait s'adresser sur lui.**

**Mme de Serrange affecta un sourire indifférent ; et pour cacher son émotion aux regards soupçonneux de son interlocuteur, elle se dirigea vers la fenêtre, et parut regarder dans le jardin.**

**— Voyez, dit-elle, si cette enfant ne sera pas bien ici, là, sur cette terrasse, en plein soleil ?**

**Mais Crosnier, sans lui répondre, s'approcha d'elle, et tout bas, d'une voix sourde, qui tremblait un peu :**

**— Vous savez, chère comtesse, que je vous suis absolument dévoué, dit-il en la regardant dans les yeux.**

**Pendant un instant, elle observa le docteur, cherchant à fouiller son âme. Son attitude soumise, obséquieuse la rassura ; et dans son regard, brillant de hardiesse, elle crut découvrir un amour capable de tout pour arriver à le faire partager.**

**Il saurait comprendre, il comprenait un désir secret.**

**— Eh bien ! oui, il faut que cette jeune fille reste ici, — elle appuya sur le mot, — reste ici avec une fermeté implacable,— car elle entrave les projets de Dieu, s'empresse-t-elle d'ajouter. Depuis son enfance, Daniel est destiné à la prêtrise ; c'est moi qui l'ai fait élever en vue du sacerdoce. Ce jeune sujet rare, exceptionnel, Monseigneur de Reculot, le supérieur du séminaire, l'intérêt de l'Eglise, moi-même, dont l'amour-propre est engagé, tous nous voulons qu'il embrasse les Ordres. Suzanne est le seul obstacle ; et si... nous pouvions l'amener, elle aussi... peut-être... à la vie religieuse...**

**— Hein ! répondit hypocritement Crosnier, je crois que la pauvre enfant ne vous gênera pas longtemps ? Ainsi, dans deux ou trois mois...**

**Balbine saisit vivement la main du docteur.**

**— C'est le seul, c'est le dernier obstacle à la vocation de l'abbé Daniel...**

**— Il habite donc ?**

**— Oui, d'anciennes promesses de mariage, la maladie de celle qui fut sa fiancée... Vous comprenez.**

**— Et vous êtes sûre que si... par hasard, cette jeune fille mourait, il se ferait prêtre ?... Et vous le désirez vivement ?**

**— Je le désire... répondit-elle avec un regard intense.**

**En ce moment, la supérieure rentrait.**

**— N'est-elle éveillée ? demanda le docteur.**

**— Pas encore. Quand elle s'éveillera, que devra-t-elle prendre ?**

**— Ainsi que je vous l'ai dit, il pourra se produire soit une surexcitation nerveuse, soit un évanouissement. Dans le premier cas, vous plongeres la malade dans l'eau froide.**

**— Elle est bien faible, objecta la supérieure. N'est-il pas à craindre que la réaction ne se produise que difficilement ?**

**— Non, ma mère, l'eau froide est à la fois un tonique et un calmant. C'est le meilleur remède contre l'anémie, et, grâce à sa jeunesse, elle peut le supporter sans danger.**

**Il ne parlait point de la maladie de cœur, que le traitement hydrothérapique devait rapidement aggraver.**

**Il est plus facile à un médecin d'avancer la mort que de rendre la santé ; et le docteur Crosnier ne croyait pas que Suzanne résistât à ce traitement. En l'ordonnant, il tuait sciemment, mais impunément. Qui donc viendrait dans ce couvent s'informer de cette enfant abandonnée ?**

**— Monsieur le docteur voudrait-il écrire son ordonnance ? demanda la supérieure.**

*(A suivre).*


**Offres et Demandes D'Emplois**

**Bon Commis** et Dessinateur-Architecte, bien au courant, sont demandés par M. Cavé à Cambrai Place stable. Appointements selon capacité.

**AVIS DIVERS**

**BRASSERIE** de l'Epeule
**Émile SCHOONACKERS**
**RUE DESCARTES,**
près la Gendarmerie, **ROUBAIX**

Spécialité de bière forte, système spécial de fermentation en cuve.
Bière blonde ou brune, par demi-rondelle, pour la ville : Supérieure 16 et 17 fr., Bourgeoise 14 fr., Cabaret 12 fr. 25. Ménage 10 fr. 50.
Pour le village : Supérieure 14 et 15 fr., Bourgeoise 12 fr., Cabaret 10 fr., Ménage 8 fr.
Toutes ces bières sont vendues au comptant et livrées par rondelles, 1/2 ou 1/3, dans ses 24 heures. n.o.

**FEDIT-COMPRIMÉS**
B. BLESSURES DANGEREUSES CLOUS...FURONCLES...PANARIS GUÉRIS PAR SUBLIMÉ COMPRIMÉ Ch. Fed.
F. Prévenir EUX OU RASOIR...DARTRES en trempant l'instrument dans solution de CYANOL COMPRIMÉ Ch. Fed.
Un comprimé pour 1/2 litre d'eau
Dépôt : à Tourcoing, Pharmacie Debois, 56, rue du Tilleul. n.o.

**MARGARINES**
**WAGNON & Cie**
**BONDUES**
Marques recommandées : GLORE, MONOPOLE & FLANDRE

**Seuls dépositaires du CHOCOLAT PARISIEN**
**L. DELPLANQUE & Ce**
Epiciers en gros
TOURCOING, *72, rue de Roubaix et 4, rue St-Eloi,* TOURCOING

**AU CORSET ELEGANT**
**Vandorpe-Lava**
*61 et 63, Rue des Fabricants*
**ROUBAIX**
Maison la mieux assortie de la région et vendant le meilleur marché.
Spécialité de corsets pour Mariées, pour bals et soirées, etc.
4 sortir du 3 Avril.
Mise en vente des Nouveaux Modèles de la saison.
Grand choix de Corsets blancs pour les Communions.
Prime à tout client : Un Ballon au gaz, ou à musique, ou nochet.

**EAU PURGATIVE RAFRAICHISSANTE DE VILLANOVA**
(0 fr. 40 centimes)
« Une eau purgative constante dans sa composition appelle l'attention des Thérapeutes et la recommande aux médecins. »
Dr Gabriel POUCHET, professeur à la Faculté de Médecine de Paris.
La meilleur recommandation qui puisse exister pour un produit est de donner, entre mille, quelques attestations de personnes qui ont été satisfaites :
MM. Dupuis, épicier-boulanger, rue d'Alger, 8, Roubaix.
Voplanque, rue du Pile, 2, Roubaix.
Vanbesien Louis, cour du Charron, 5, rue du Tilleul, Roubaix.
Ponthieu Alphonse, rue Saint-Amand, 38, Roubaix.
Moret Eugène, rue des Longues-Haies, 134, Roubaix.
Billet François, rue de la Paix, 85, Roubaix.
Roussel Albert, rue Decrème, 5, Roubaix.
Beauvens François, boulevard de Fourmies, nouveau Roubaix.
Dupriez Henri, cour Holbecq, 7, Grande-Rue, Roubaix.
Veuve T'Kindt, rue Decrème, 114, Roubaix.
Obry Gaston, rue des Vergeaux, 33, Amiens.
Béasse Joseph, 22, rue du Chaufour, La Madeleine.
Warnier Berthe, 11, rue Bruno-d'Agay, Amiens.
Duval Joseph, place de la Mairie, Lillers-en-Artois.
Regnier Jules, 132 ter, rue Solférino, Lille.
Marescaux Edouard, place de la Liberté, Roubaix.
**Pharmacie Populaire, 149**, Grande-Rue, vend le meilleur marché de Roubaix, défie toute concurrence à qualité égale. — Grand débit permet fraîcheur et petit profit. n.o.

**GROS LOT : 500,000 Francs**
(Pour tous et à la portée de tous)
Pour 5 fr. on reçoit 5 Nos part. 1er tirage *15 Juin proch.* des **Panama à lots** avec PRIMÉ utile et gratuite, 1 lot de 250,000 fr. — 1 lot de 100,000, 2 lots de 10,000. — 2 lots de 5,000. 5 lots de 2,000. — 50 lots de 1,000 fr., **61 lots gagnants** (opposition des titres, *Nouvelle absolue*. Ass. partie). Ecrire de suite à BRÉSSOU, Banquier, *58, rue de Maubeuge, PARIS.* 7—11j.1880

**GUERISON ASSUREE**
de toutes les
AFFECTIONS SECRÈTES, CONTAGIEUSES, RÉCENTES
*ou Invétérées, Maladies de la Peau, Vices du Sang, Syphylis, etc.*
par la Méthode Speciale du Docteur **O. DEUX**
S'adresser à la
**Pharmacie du Trichon**
PLACE DU TRICHON, A ROUBAIX
Pectoral sulfuro Balsamique **DEUX** pour la prompte guérison des rhumes, Bronchites aiguës et chroniques, Enrouements, Laryngites et toutes affections des organes respiratoires.
Pilules Antinévralgiques
Exécution soignée de toutes les ordonnances médicales
PRIX MODÉRÉS
*Tous ces produits sont de qualité supérieure.*

**Bon Génie de Lille**
L'Administration du BON GÉNIE de Lille, ***4, rue du Vieux-Marché-aux-Moutons,*** prévient sa nombreuse clientèle de Roubaix, Tourcoing et Croix qu'elle vient de ***consentir à des rabais considérables*** sur tous ses articles et ***qu'elle offre une superbe prime*** à tout ancien client recommençant un nouveau compte. Le ***voyage entier*** est toujours remboursé aux personnes venant du dehors.
Grand choix pour 1res communions et la saison d'été.
Draperies en tous genres pour vêtements sur mesures.
Mobiliers complets toujours prêts à être livrés. Cuisinières ***tôle forte nickelées*** à 58 et 65 francs.
Livraisons ***franco à domicile*** par les soins de l'Administration.
**SEULS REPRÉSENTANTS :**
A Roubaix : M. Tréfier, 168, rue du Collège.
A Croix : M. Brocart, 101, rue Kléber.
A Tourcoing : M. Loridan, 24, rue de Gand.

**Cabinet de M. Charles POLACK**
Chirurgien-Dentiste
**56, rue d'Inkermann, ROUBAIX**
*Visible tous les Mardi et Vendredi*
**de 2 heures à 5 heures du soir**
*M. POLACK, se rend à domicile sur demande*
**MAISON DE CONFIANCE**

**PHOTOGRAPHIE ELKAN**
**74, Rue Pellart, 74, ROUBAIX**
*PREMIÈRES COMMUNIONS*
Portraits Artistiques à **5** francs la douzaine
**10** francs avec une
**MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS**

**A la Vierge Noire**
*Coin des Rues Gallait et de la Tête-d'Or,*
**TOURNAI**

**FABRIQUE NATIONALE DE VÊTEMENTS POUR HOMMES & ENFANTS**

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| COSTUMES COMPLETS, veston droit ou croisé, en cheviotte noire, bleue, brune ou fantaisie. | 24.50, | 21, | 17.50, | 13.65, | 10.15 et | **6.65** |
| COSTUMES COMPLETS, veston droit ou croisé, en beau peigne noir, bleu, brun ou fantaisie | 42, | 35, | 28, | 24.50, | 21 et | **17.50** |
| COSTUMES COMPLETS, jaquette en beau peigné ou cheviotte, noir, bleu, brun ou fantaisie | 49, | 38.50, | 31.50, | 28, | 24.50 et | **21** |
| COSTUMES COMPLETS, redingote en beau peigné noir ou fantaisie | 64, | 48, | 40, | 32 et | | **28** |
| COSTUMES POUR CYCLISTES, veston et culotte double fond, toutes nuances | 28, | 24.50, | 21, | 17.50 et | | **13.65** |
| VAREUSES POUR CYCLISTES, jersey uni ou tricot à carreaux ou rayures, toutes nuances | 5,65, | 4,90, | 3.90, | 2.90, | 1.90 et | **1.25** |
| BAS POUR CYCLISTES, articles anglais unis ou à carreaux avec jarretières | | | 3.90, | 2.90 et | | **1.90** |

Les clients habitant le Tourcoisis ou le Nord de la France dont les achats dépasseront **20** francs auront droit au **remboursement** de leur coupon de chemin de fer sur présentation à la caisse du billet de retour.
*(Parcours : 30 kilomètres maximum).*

Maison centrale : **Bruxelles.** Succursales : **Anvers** et **Charleroi**




# LES FIANCES de la Vengeance

**Par M. Paul de GARROS**

TROISIÈME PARTIE

## LES CHATIMENTS

**« Il paraît qu'une société américaine est déjà formée, qui est en train de se faire concéder les territoires nécessaires. Dans quelques semaines, les travaux seront commencés.**

**— Ah ! fit distraitement Mlle Simonet, que ces questions d'affaires intéressaient beaucoup moins.**

**Depuis une minute, son attention faiblissait, son esprit était ailleurs.**

**Elle se levait, cherchant un sujet de diversion lorsque la bonne parut.**

**— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda l'institutrice avec une pointe d'impatience.**

**— Mademoiselle, dit la domestique, c'est un monsieur qui désire voir M. Desforges.**

**— Moi ! Que me veut-on ? Qui c'est ?**

**— Voici, monsieur.**

**Claire et Philippe étendirent la main presque en même temps pour saisir la carte de visite et ne purent réprimer un geste de surprise en lisant :**

**Francis CLARK**

*Buffalo*

— Faites entrer tout de suite ! ordonna Mlle Simonet d'un ton où se mêlaient la curiosité et un reste de défiance.

« Je vous laisse, ajouta-t-elle plus bas, en se dirigeant vers une porte qui donnait dans la salle à manger.

— Pas du tout ! s'écria Desforges, vous n'êtes nullement indiscrète. Restez, je vous en prie !

Et comme le jeune homme était déjà sur le seuil, il poursuivit :

— Comment ça va-t-il, mon cher ami ? Toujours bien, j'espère ? Permettez-moi de vous présenter à notre excellente amie Mlle Simonet.

Puis s'adressant à Claire, il ajouta :

— M. Francis Clark... dont vous avez déjà entendu parler souvent pour qu'il soit superflu de le qualifier !...

Ils s'inclinèrent tous les deux, cérémonieusement.

— Il est de fait, dit l'institutrice, qu'avant de vous avoir vu, je vous connaissais.... Soyez le bienvenu, monsieur !

Et elle ajoutait, vous remandions, reprit Philippe. Quand êtes-vous arrivé ?

— Hier soir ; vous voyez que je n'ai pas perdu de temps.

— Vous ne paraissez point fatigué par le voyage !

— Non, pas trop.

— Voyons, donnez-nous d'abord des nouvelles de votre père. Est il rentré à Buffalo.

— Mon père ! Il est tout simplement à Paris depuis trois semaines. Il voyage, mon père ; il se promène, en touriste, en découvreur, à travers l'Europe ; et, pendant ce temps-là, ses affaires marchent tout de travers.

Desforges prit un air stupéfait. L'idée que les affaires de M. Clark pouvaient mal marcher le renversait.

**Et il fut sur le point de demander : « Pourriez-vous me dire alors pourquoi les mêmes marchent bien ?... Pourriez-vous me dire à qui je suis redevable de l'intervention providentielle qui m'a sauvé du plus grand péril.**

Un scrupule d'amour-propre le retint. Un son dain accès de timidité figea la question sur ses lèvres.

Et il se contenta de balbutier :

— Comment ! M. Clark est à Paris depuis trois semaines !... Ah ! j'avais su !...

— Mon père, reprit le jeune homme, connaissait bien le fait de votre présence à Paris. Mais il ignorait votre adresse... Voilà pourquoi...

— Et vous ne l'avez connue, vous, cette adresse, qu'en allant à Williston ?

— Oui.

— Tout le monde se portait bien ?

— Oui, oui, parfaitement ! murmura Francis d'un air embarrassé.

Puis, il se tut, les yeux baissés, éteint par une émotion violente qui lui enlevait toute volonté, toute présence d'esprit.

Personne n'osait plus rompre le silence, qui devenait de plus en plus gênant.

Enfin, Philippe, voyant que le jeune homme promenait autour de lui des regards inquiets, se risqua à dire :

— Vous cherchez quelqu'un !... Je devine.... Mademoiselle Claire, voulez vous avoir la bonté de faire prévenir Germaine que M. Francis est ici ?

Mais, juste au même instant, la jeune fille entra.

La domestique l'avait avertie sans doute. Et elle, après avoir mis un peu d'ordre et de coquetterie dans sa toilette matinale, elle arrivait, toute rose d'émotion, ses beaux yeux noirs brillants d'une flamme coquine.

Malgré les appréhensions que lui inspirait la venue de son fiancé — car elle avait (oujours présent à l'esprit le télégramme reçu huit jours auparavant, — elle était si heureuse de le revoir qu'elle oublia, pour une minute, ses inquiétudes.

— « Francis !... Vous ! »

Elle s'était approchée sans nulle pruderie, avec un mouvement très simple, très naturel de vive cordialité ; et, pendant quelques secondes, tandis qu'il lui prenait les mains, les embrassait, son trouble la suffoqua, la rendit muette.

Puis elle se ressaisit et, tout en lui faisant signe de s'asseoir, elle murmura :

— Savez-vous que vous m'avez... que vous nous avez fait grand peur avec votre dépêche... Depuis ce jour-là, je ne vis plus, je sais dans des transes

« Mais, vous voilà !... Nous allons être rengaînés... dites, dites vite ! Que s'est il passé, là bas, entre grand-père et vous ?... A propos de qui ?... A propos de quoi ? Voyons, parlez donc !

Et déjà à moitié rassuré parce qu'il ne se pressait pas de répondre, elle lui fit un petit geste de menace amicale :

— Ah ! si c'était pour rire, gare à vous !

— Rien, non ! ce n'est pas pour rire ! balbutia enfin Francis Clark ; je le préférerais, je vous l'assure.... Malheureusement, nous ne sommes pas libres d'accepter ou de refuser les épreuves ; il nous les 'feut bien subir, quand elles viennent, et celle-ci est particulièrement douloureuse....

« Je vous demande pardon, Germaine... j'aurais pu vous l'éviter, à vous, en agissant avec plus de prudence et de réflexion...

« Maintenant, il est trop tard... et je suis bien obligé de vous dire toute la vérité.

Il parlait par saccades, d'une voix haletante ; on sentait qu'il était sous le coup d'une angoisse atroce.

Germaine était tremblante ; Mlle Simonet décontenancée ; M. Desforges anéanti, pressentant quelque nouveau cataclysme.

— Je vous en prie, expliquez-vous vite ! implora la jeune fille.

Mais Francis, qui semblait retenu par une invincible répugnance, resta muet.

Et son regard, tantôt se fixait à terre avec obstination, tantôt se portait vers les diverses personnes présentes, avec une sorte de timidité inquiète, de perplexité craintive.

— Non, n'ayez aucun scrupule ! murmura Germaine à demi voix. Ici, vous pouvez tout dire.

— Eh bien ! commença le jeune homme.

Puis, il s'arrêta encore, l'air profondément accablé. Son attitude était celle d'un accusé qui va prononcer sa propre condamnation.

Enfin, après une minute d'un silence absolu, il reprit :

— Eh bien, c'était vrai : un crime épouvantable a été commis.... Le coupable a été absous par la justice... Mais, sa conscience ne le laissait point en repos ; elle a fini par le pousser à tout avouer...

Germaine fit un geste où il y avait autant de surprise que d'effroi.

Mlle Simonet parut terrifiée, comprenant mieux peut-être ce langage énigmatique.

Et Philippe sentit un frisson d'horreur lui courir des pieds à la tête.

Se tournant vers M. Desforges avec un air plus résolu, le jeune homme poursuivit :

— Vous vous souvenez, Monsieur, qu'un jour j'accourus à Williston tout bouleversé par les propos que... ce bandit de Fortunay avait tenus sur M. de Rougeval.

« Je venais vous demander, d'abord, si votre beau-père s'appelait, en réalité, de Rougeval et non pas Nicolas Rodier, comme il nous l'avait fait croire jusqu'alors, et pourquoi il avait jugé utile de dissimuler son véritable nom sous ce pseudonyme.

« Je venais vous demander, ensuite, s'il était vrai que M. de Rougeval avait eu, avant de quitter la France, à répondre d'un crime odieux devant les tribunaux.

— Oui, et je vous ai dit, mon cher Francis, tout ce que je savais à ce sujet, à savoir qu'effectivement mon beau-père avait été accusé d'un horrible assassinat, mais que cette accusation ne reposait sur aucune preuve sérieuse et que le jury l'avait acquitté à l'unanimité.

« J'ai ajouté que, si mon beau-père avait changé de nom à la suite de ces démêlés avec la justice et de quelques autres ennuis de famille, c'était non point pour échapper à la police comme on vous l'avait affirmé ; mais, uniquement, afin de se soustraire aux indiscrétions de la presse...

— Mon Dieu ! aurais-je deviné ?... fit Germaine tout bas.

— Loin de moi la pensée de suspecter votre bonne foi ! répondit Clark. Vous m'avez dit tout ce que vous saviez, l'en suis convaincu... Mais, vous ne saviez pas, malheureusement... la vérité.

— Cela signifie que mon beau-père ?...

— ... Est bien réellement coupable, acheva Francis ; coupable de cette horrible action. Aucun doute à conserver, hélas ! puisque je tiens l'aveu de lui-même !

— Ah ! coupire Philippe anéanti, je le pressentais... Lorsqu'au moment de mon départ, Gaston me dit que son père prononçait, dans le délire, des phrases qui le terrifiaient, j'eus peur de comprendre... C'était cela !

— C'était cela, en effet. Le remords, qui le poursuivait sans cesse, lui faisait, malgré lui, confesser son forfait.

— Mon Dieu, mon Dieu, ayez pitié de nous ! Nous sommes maudits ! cria Germaine en sanglotant.

Quant à Mlle Simonet, elle semblait changée par la stupeur, en statue.

Hypnotisée en quelque sorte par la terreur et par le souvenir des luttes passées, elle ne put que balbutier :

*A suivre.*